

Seminario: *Lengua y Discurso: Aproximaciones francesas y francófonas*. Universidad Autónoma de Madrid e Instituto Francés de Madrid, 26, 27 y 28 de abril de 1999.

Le département de philologie française de l'Université Autonoma de Madrid a présenté deux séminaires en cette fin du mois d'avril. Le premier, *Langue et discours*, a abordé principalement la linguistique, dans son dernier tournant, la didactique et la théorie littéraire ou plutôt la stylistique insérée dans le champ linguistique. Le deuxième séminaire sera laissé de côté dans ce compte-rendu étant donné qu'il s'adressait plutôt aux professeurs de lycée (*II Jornadas universitarias de orientación didáctica de la enseñanza del francés para COU*). Quant aux conférenciers invités, il s'agissait des chercheurs français M. Halté, didacticien, Jean-Michel Adam qui, quoique rangé lors de ces conférences comme théoricien de la littérature, recherche dans le champ de la linguistique, notamment de la rhétorique, puis Jean-Claude Anscombe, sémanticien et pragmaticien. Nous allons présenter ci-dessous les sujets abordés lors du séminaire, le but de ce compte-rendu étant d'exposer les principaux thèmes des conférences pour ceux qui ne purent s'y rendre.

Après une brève présentation des conférenciers, Jean-Michel Adam, enseignant à l'Université de Lausanne, ouvra le séminaire exposant, tout d'abord, l'état actuel de sa recherche. Comme nous l'avons signalé au début du compte-rendu, Adam avait été rangé en tant que théoricien littéraire. En effet, il s'occupe de théorie littéraire mais toujours du point de vue du discours. Ce qui intéresse Jean-Michel Adam, c'est de redonner à la stylistique une place dans la linguistique. Il veut faire du GENRE un concept linguistique. Ainsi, nous trouvons dans sa bibliographie des ouvrages tels que *Langue et littérature*, Hachette, collection références-fle Paris 1991, *Du texte aux genres de discours*, Paris Nathan, coll. fac 1999 ou *L'argumentation publicitaire*, Nathan, coll. fac 1997, auquel il fit référence à maintes reprises. Adam étudie donc les genres textuels d'un point de vue linguistique et il estime que le choix de la langue a une influence radicale dans le texte. C'est pourquoi, il nous confronta chaque jour à un type de texte différent. Tout d'abord, il analysa des extraits de presse, particulièrement les brèves. Puis, il compara un texte de Borges à la traduction de Roger Caillois où il observa la difficulté qu'éprouvait le traducteur à traduire le connecteur *y* qu'il remplaçait, presque chaque fois, par un point. Grâce à l'analyse textuelle d'Adam, nous avons remarqué la complexité d'écriture de textes de presse apparemment simples:

*Dans le lac d'Annecy, trois jeunes gens nageaient. L'un, Janinetti, disparut. Plongeon des autres. Ils le ramenèrent, mais mort.*

Cette brève qui semble d'une écriture plate, contient en fait des tournures linguistiques permettant de construire une dynamique: ainsi la nominalisation *plongeon des autres* qui relance le texte.

Le lendemain, Adam nous surprit avec un exposé intitulé *La fiction dans le discours ordinaire: des insultes rituelles à l'histoire drôle*. Il s'agissait de comprendre que toute oeuvre littéraire n'était pas fictionnelle, que toute fiction n'était pas littérature, qu'une fiction n'était pas obligatoirement narrative et que tout récit n'était pas obligatoirement fictionnel. Ainsi, il fut question d'observer un genre discursif défini par une société et une géographie spécifiques. En effet, les insultes que nous avons étudiées lors de ce séminaire, n'étaient pas de simples insultes, mais des *vannes* d'une complexité extraordinaire du genre de *Ta mère est tellement moche que quand elle va à la banque ils coupent les caméras*. Il semblerait que ces pratiques discursives pourraient provenir des ghettos américains. Après une étude des temps, des intensificateurs (tellement...que) et des connecteurs, Adam passa à l'analyse de la publicité.

Dans le domaine publicitaire, Adam remarqua comment les annonces jonglaient entre imaginaire et réel grâce au connecteur hypothétique *si*. Il observa, entre autres, un slogan ayant eu énormément de succès en France: *Les chats achèteraient Whiskas*, où il manque, justement, la proposition en *si* et où c'est au destinataire de reconstruire la mécanique argumentative.

Jean-Michel Adam sut captiver l'attention du public pendant les trois jours du séminaire, grâce à des exposés très fins et à la fois divertissants.

Quant à la didactique, M. Halté exprima son désaccord face à une didactique en attente de théories linguistiques. D'une part, M. Halté soutint que l'enseignement du français avait besoin de théories de références. Il ne faut pas concevoir pour autant la didactique dans la dépendance stricte de la linguistique. D'autre part, Halté fit une critique à la linguistique argumentant que celle-ci cherchait tout d'abord des solutions, sans savoir à quels problèmes les appliquer, alors que la didactique se disait: on a des problèmes, quelles solutions chercher.

De plus, M. Halté souligna l'importance de l'enseignement du français. En effet, il y a des enjeux transversaux étant donné que les pratiques discursives de tous les enseignements se font en français. Une fois expliquée sa position vis-à-vis de la didactique, Halté présenta un cas pratique où il démontrait l'échec d'un instituteur. Il s'agissait d'une leçon de grammaire à une classe de CM1, filmée et enregistrée. M. Halté nous rapporta les faits. Contrairement à la première impression, où la classe semblait se dérouler à merveille, Halté s'aperçut de l'échec de la leçon sur l'adverbe. Suivant la méthode constructiviste, les élèves, divisés en groupes, devaient reconstruire la formation de l'adverbe. D'une part, l'instituteur n'avait introduit que les adverbes en *ent*. D'autre part, quoique l'élève avait l'illusion d'élaborer la leçon de grammaire, l'instituteur adaptait les propositions des élèves à des schémas qui, finalement, avaient peu de rapport avec ce que l'enfant avait dit.

Pour conclure, la didactique a un rôle important et très dur à la fois, étant donné qu'une réforme dans l'enseignement met environ trente ans à être mise en vigueur.

Finalement, nous rapporterons les trois conférences de Jean-Claude Ans-

combre, chercheur au CNRS et enseignant à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Anscombe, introduit dans les années soixante-dix, aux côtés d'Oswald Ducrot, la théorie de l'argumentation dans la langue, touchant des sujets tels que la polyphonie, les connecteurs ou la théorie des topoï. Dans ce séminaire, Anscombe se démarqua clairement des topoï pour parler de la théorie des stéréotypes. Déjà en 1995, dans son ouvrage *La théorie des topoï*, Anscombe annonçait ses doutes par rapport à cette théorie:

*le comportement des topoï n'est ni plus ni moins que celui des phrases génériques typifiantes: ils convoquent des généralités valables par défaut, et auxquelles une exception n'ôte en aucun cas ce caractère générique. Si l'on définit un stéréotype comme étant une suite ouverte d'énoncés attachée à une suite lexicale, et qui en définit le sens (...) la nature des topoï apparaît sous un jour nouveau (p. 82, La théorie des topoï, Paris, Eds Kimé, 1995).*

Ainsi, lors de sa première conférence: *Pour une théorie des stéréotypes en sémantique*, Anscombe présenta les principaux points de cette nouvelle théorie inspirée de Fradin. En quelques mots, nous dirons que d'après Anscombe, derrière chaque mot il y a, sous-jacents, des discours. Chaque énoncé se trouvant derrière un mot étant considéré comme une phrase stéréotypique. C'est pourquoi, la notion de savoir partagé est d'une grande importance car le stéréotype peut dépendre de la communauté à laquelle on s'adresse. Si par exemple on trouve l'énoncé *C'est un parisien, mais il conduit bien*, on suppose qu'il s'agit de quelqu'un de la province qui a énoncé cela, puisque dans le savoir partagé des provinciaux, les parisiens conduisent mal. Pour reprendre les termes d'Anscombe, nous dirons qu'un stéréotype est *une suite ouverte d'énoncés, chacun de ces énoncés étant pour l'unité lexicale envisagée un énoncé (une phrase) stéréotypique*.

Grâce à cette nouvelle théorie, Anscombe analysa le lendemain les suites polylexicales N1 à N2, très fréquentes en français alors que presque inexistantes en espagnol. Tout d'abord, il compara ces composés aux adjectifs classifiants. En effet, lorsqu'on dit *brosse à dents* on parle d'une classe de brosse. Puis, après un rappel des trois types de phrases génériques et de leurs propriétés, Anscombe montra une série d'exemples, d'où l'on percevait que les N1 à N2 étaient une sous-classe d'objets par l'intermédiaire d'une propriété intrinsèque essentielle. C'est-à-dire que pour pouvoir former une construction N1 à N2, telle que *moulin à vent*, il faut tout d'abord que ce terme fasse partie d'une classe C et qu'elle ait une propriété accidentelle. Ainsi, on peut dire *un homme aux yeux bleus*, puisque avoir des yeux est une propriété intrinsèque essentielle, mais le fait qu'ils soient bleus constitue une sous-classe accidentelle.

Finalement, Anscombe présenta les connecteurs *surtout* et *particulièrement*, sous le point de vue des stéréotypes. De plus, les stéréotypes permettent de mieux comprendre les reprises anaphoriques. Par exemple, on peut dire: *La porte de derrière était ouverte. Sophie entra dans la maison*, où nous voyons

une anaphore associative entre *la porte de derrière* et *la maison*. En revanche, on ne pourrait pas dire *La porte en fer? était ouverte. Sophie entra dans la maison*. En effet, dans les stéréotypes de maison, il y a la porte de derrière ce qui permet, sans problème, l'anaphore associative. Par contre, étant donné que dans notre stéréotype de maison, il n'y a pas nécessairement de portes en fer, l'anaphore semble bizarre.

L'idée principale de la théorie des stéréotypes pourrait se résumer ainsi: nos discours sont construits sémantiquement et syntaxiquement sur des idées préconçues.

Pour conclure, le séminaire *Langue et discours* nous a semblé d'un grand intérêt scientifique. En trois jours, les conférenciers ont pu nous donner un aperçu de la linguistique et de la didactique françaises. Nous attendons, maintenant, avec impatience les futures publications des chercheurs et leur prompt retour en Espagne.

SONIA GÓMEZ-JORDANA FERARY, UCM

MAINGUENEAU, Dominique: *Analyser les textes de communication*. Paris, Dunod, 1998, 211 pp.

«Inépuisable», ainsi pourrions-nous qualifier le linguiste français Dominique Maingueneau qui nous surprend tous les ans avec un nouvel ouvrage. Professeur de linguistique à l'université d'Amiens, cet auteur de nombreux livres de linguistique française et d'analyse du discours, a publié entre autres *Pragmatique pour le discours littéraire* (Dunod, 1990), *Linguistique française-Communication, syntaxe, poétique* (Hachette, 1992), *Éléments de linguistique pour le texte littéraire* (Dunod, 1993), *Syntaxe du français* (Hachette, 1994), *Exercices de linguistique pour le texte littéraire* (Dunod, 1997). Coup sur coup, ce linguiste nous offre des manuels de divulgation, abordant des théories comme l'énonciation ou la pragmatique. La vulgarisation de ses ouvrages permet de rendre les sujets de linguistique plus accessibles à l'étudiant. Quant à la maison d'édition (Dunod) qui publie dernièrement les travaux de Maingueneau, nous voudrions signaler la collection *Lettres Sup*. En effet, celle-ci regroupe d'intéressants ouvrages consacrés à la littérature, à la linguistique et à la préparation aux concours. Dans le cadre de ce compte-rendu, nous ferons le point sur la dernière parution de Maingueneau *Analyser les textes de communication*.

Il y a une vingtaine d'années, la linguistique était uniquement attachée à la littérature. Aujourd'hui encore, nous étudions l'usage d'embrayeurs ou l'emploi des temps à travers des textes de Proust, de Zola ou de Flaubert. Mais, devons-nous toujours appliquer les théories linguistiques à des oeuvres majeures? Les sciences du langage doivent-elles recourir exclusivement à la littérature? Bien